

E D I T I O N S P E C I A L E

SCIENCE & VIE

CANAL+

▶ 1947-1997

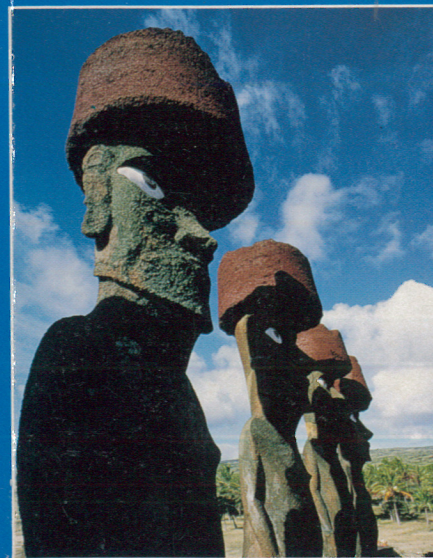
50 ANS D'OVNIS



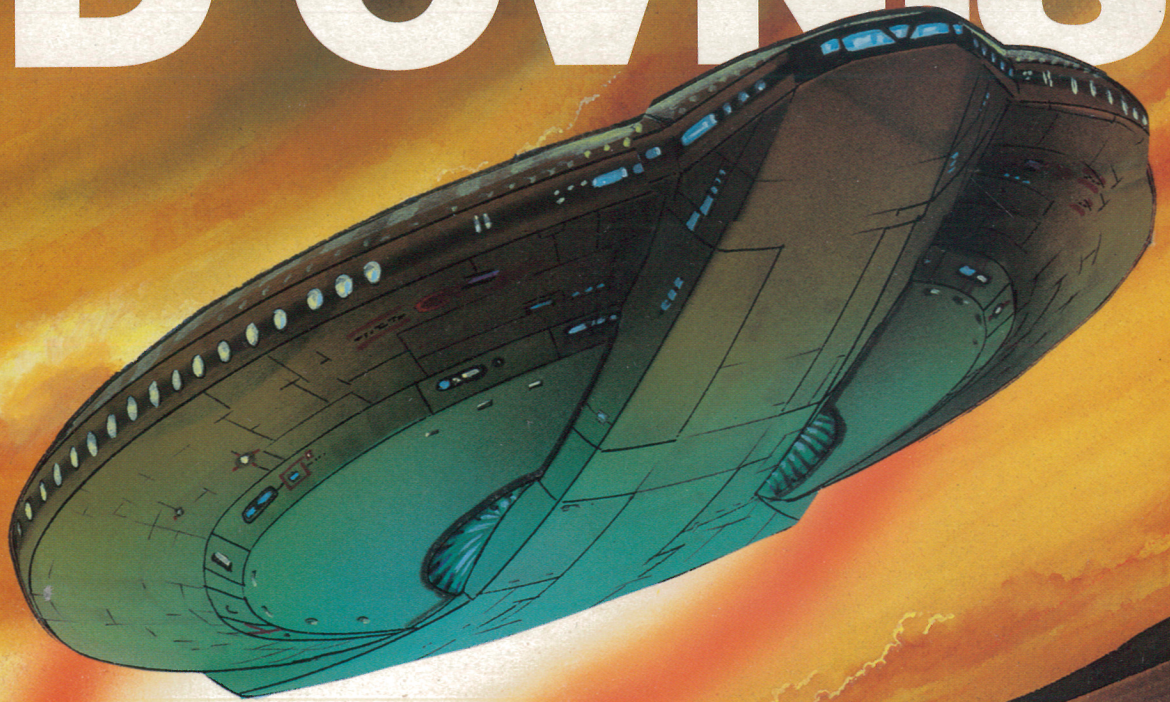
ILLUSIONS DANS
L'ATMOSPHERE



LA SECTE
QUI VEUT CLONER
DES HOMMES



LA LEGENDE DES ANCIENS
ASTRONAUTES



LES PROJETS
« NOIRS »
DE L'US AIR FORCE

SONDAGE S&V/CANAL+
Y CROYEZ-
VOUS ?

T 5416 - 9706 H - 30,00 F - RD



1947

SOUCOUPES VOLANTES

PAR PIERRE LAGRANGE ET KIM L. ARNOLD

LA PREMIÈRE FOIS

Pierre Lagrange prépare une thèse de doctorat en sociologie sur les parasciences. Kim L. Arnold est la troisième fille de Kenneth Arnold.

Le 24 juin 1947, Kenneth Arnold part à la recherche d'un avion disparu. Et tombe nez à nez avec les premières soucoupes volantes de l'histoire. Cinquante ans plus tard, elles ont conquis la planète. Retour sur l'affaire qui a mis le feu aux poudres.

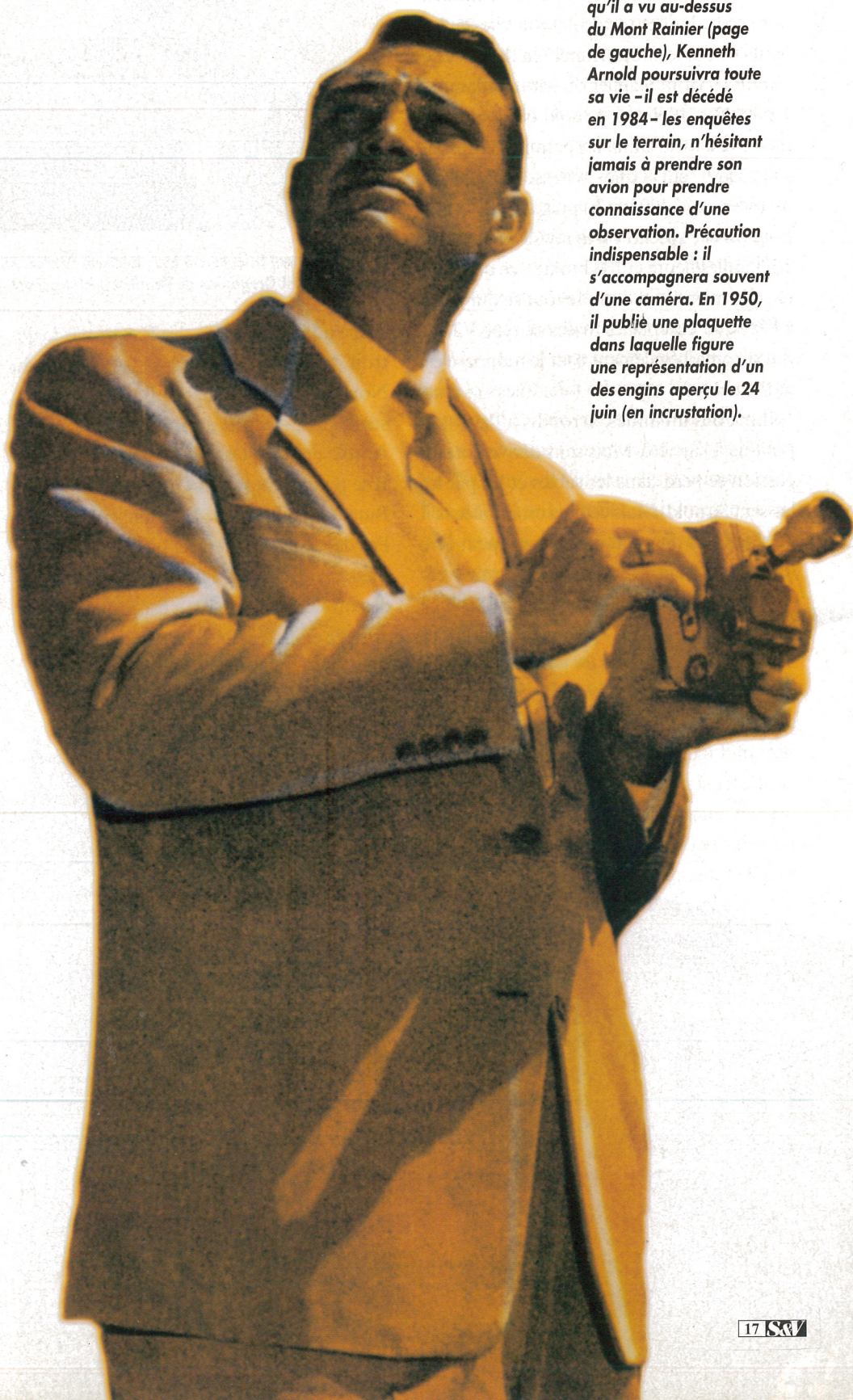


QUI CRACHERAIT sur 5000 dollars ? Pas Kenneth Arnold, en tout cas. Ce jeune PDG d'une compagnie de matériel anti-incendie n'a rien d'un aventurier cupide, mais la récompense offerte pour localiser l'épave d'un C-46 Marine évanoui depuis décembre 1946 serait tout aussi bien dans sa poche que dans celle d'un autre. D'ailleurs, cela ne lui coûtera qu'un petit détour. Le Mont Rainier, l'un des plus beaux volcans enneigés de l'État de Washington, n'est pas très loin de Yakima, sa destination. Or, c'est aux alentours de cette montagne que l'avion recherché s'est probablement abattu.

Nous sommes le 24 juin 1947, dernier mardi du mois. Arnold quitte l'aérodrome de Chealis vers 14 heures, aux commandes de son CallAir, un petit monomoteur rustique prévu pour les décollages en terrain non aménagé. Soudain, son inspection des pentes majestueuses du Mont Rainier est interrompue par un bref éclair aveuglant. Le reflet du soleil sur un appareil proche ? Craignant une collision, le pilote fouille le ciel des yeux, n'aperçoit rien d'alarmant. Puis survient un second éclair. Il est 15 heures. Ça y est, il les voit ! Là, à gauche, au nord ! Ils sont neuf, huit engins plats, brillants, et un dernier en forme de croissant qui filent à une vitesse folle.

À peine arrivé à Yakima, le souffle court, Kenneth Arnold raconte son observation au directeur de l'aérodrome, un ami. Une discussion avec quelques pilotes réunis pour l'occasion débouche sur l'hypothèse de missiles guidés à distance, sans doute depuis la base voisine de Moses Lake. Pourtant, ni Arnold qui reprend l'air, ni peut-être ses collègues ne sont vraiment convaincus par l'explication. Lorsque notre témoin parvient à son étape suivante, Pendleton dans l'Oregon, il est accueilli par d'autres pilotes, avertis par ceux de Yakima. Ils veulent entendre le récit. Les aviateurs étaient alors à l'affût d'informations sur les derniers prototypes, sur les projets plus ou moins secrets de l'Armée de

Fasciné par ce qu'il a vu au-dessus du Mont Rainier (page de gauche), Kenneth Arnold poursuivra toute sa vie - il est décédé en 1984 - les enquêtes sur le terrain, n'hésitant jamais à prendre son avion pour prendre connaissance d'une observation. Précaution indispensable : il s'accompagnera souvent d'une caméra. En 1950, il publie une plaquette dans laquelle figure une représentation d'un des engins aperçu le 24 juin (en incrustation).



l'air, sur le fait de savoir quand on parviendrait enfin à franchir ce sacré mur du son. Or, l'observation toute fraîche semble bien donner chair aux rumeurs.

Arnold étale ses cartes, ébauche un croquis des engins, et chacun y va de son commentaire, calculant et recalculant la vitesse. Les neufs «missiles» ont franchi la distance séparant le Mont Rainier du Mont Adams en 1 min 42 s, explique Arnold qui a chronométré la chose. Dans un premier temps, on s'accorde sur une vitesse de 1 700 miles/heure (2 400 km/h) puis, devant la surprise qu'elle suscite, on la révisé à la baisse – 1 300 miles/heure (1 700 km/h) – ce qui laisse tout de même loin derrière tout ce qui volait à l'époque, excepté les fusées de type V2. Ce qui surprend également tout le monde, c'est la forme des «*whatisit*» («bidules») : plats comme des limandes, arrondis à l'avant et pointus à l'arrière. Mais sans dérive. La discussion se perd dans les sables et les pilotes laissent Arnold. Mais celui-ci est inquiet : s'il ne s'agit pas d'engins américains, peut-être sont-ils soviétiques. Certains scénarios catastrophe évoquent la possibilité



En s'entretenant brièvement avec Kenneth Arnold, Bill Bequette (à g.) et Nolan Skiff – deux journalistes du quotidien *East Oregonian* de Pendleton (ci-dessous) – décrochent un scoop repris par toute la presse.

d'une attaque surprise des Russes par le détroit de Bering ou le ciel de l'Alaska et du Nord-Ouest des États-Unis. Or, les engins semblaient venir de cette direction... Arnold décide qu'il ne peut rester sans réagir. Il se rend au bureau local du FBI (Federal Bureau of Investigation, la police fédérale). Pas de veine, il est fermé. Le pilote laisse un message. En vain. Le lendemain, si l'histoire des mystérieux missiles s'est probablement dissipée dans la mémoire des pilotes de Pend-

leton, elle intrigue toujours Arnold. Il en discute avec quelqu'un dans le hall de l'hôtel lorsqu'il apprend d'un Orégien que ce dernier a lui aussi vu des engins similaires dans le Sud de l'État. Arnold veut en avoir le cœur net et éclaircir l'énigme. Faute de FBI, il va trouver les journalistes du quotidien *East Oregonian*, installés dans un immeuble deux cents mètres plus loin. Un petit pas pour lui, un grand bond dans l'histoire de l'imaginaire occidental. Là, un peu avant l'heure du dé-



«Comme des soucoupes ricochant sur l'eau»

Le journaliste Bill Bequette a rédigé la toute première dépêche de presse sur l'observation d'Arnold. Aujourd'hui à la retraite, il vit dans l'Etat de Washington. Entretien-souvenir.

SW Comment s'est déroulé votre première rencontre avec Kenneth Arnold ?

Le 25 juin 1947, Nolan Skiff et moi étions au bureau – un petit bureau – lorsqu'Arnold est venu. Autant que je me souviens, nous avons parlé avec lui tous les deux, écouté son histoire. Nous lui avons dit que nous n'avions pas la moindre idée de ce qu'il avait vu mais que nous allions envoyer l'histoire à l'agence Associated Press (AP) dans l'espoir qu'un rédacteur en chef ou qu'un lecteur puisse expliquer ces étranges objets. Cela n'a certainement pas duré plus de cinq minutes. Nolan griffonna quelques notes et en tira un court article que j'ai casé au bas de la page un. Puis j'ai envoyé une version encore plus courte à l'AP. Nous étions à quelques minutes du bouclage et nous n'avions par conséquent que peu de temps à lui consacrer.

SW Que s'est-il passé ensuite ?

Je dois avouer que je ne me suis pas rendu compte de l'importance de l'histoire qu'Arnold nous apportait ce jour-là. Quand je suis revenu après le déjeuner, la réceptionniste m'accueillit avec des yeux ronds comme des soucoupes – celles que nous utilisons comme dessous de tasse ! Elle me dit que des journaux des quatre coins des États-Unis et du Canada avaient appelé. Ils voulaient plus d'information sur les «soucoupes volantes». J'ai passé les deux heures suivantes avec Kenneth Arnold dans sa chambre d'hôtel. Je garde un souvenir assez vague de ce second entretien, excepté que j'étais très préoccupé de recueillir un maximum de détails pour les journaux qui trépassaient

d'impatience. De cet entretien, j'ai tiré une longue histoire, expédiée par téléphone au bureau de Portland. Le lendemain, presque tous les journaux publiaient le récit en première page.

SW Qui a inventé cette expression de «soucoupe volante» ?

Arnold a-t-il parlé d'engins en forme de soucoupe («saucer-shaped craft») ? Honnêtement, je ne m'en souviens pas. Connaissant notre habitude de journalistes à reformuler les propos, j'aurais tendance à le suivre lorsqu'il dit ne jamais avoir employé cette expression, mais avoir parlé d'engins qui se déplaçaient comme des soucoupes qu'on aurait fait ricocher sur l'eau («like a saucer if you skipped it accross the water»). En tout cas, je n'ai certainement pas inventé l'expression «soucoupe volante».

SW Que pensez-vous de l'évolution du débat sur les ovnis ?

Depuis 1947, des milliers, peut-être des millions, de personnes ont vu des ovnis. Parmi elles, des gens peu impressionnables. Mais on aurait dû en capturer au moins une depuis tout ce temps. Mon scepticisme ne signifie pas que les ovnis n'existent pas ni que ce qu'a vu Arnold était réel. Et il pourrait y avoir un fond de vérité à la théorie, ou aux théories, selon lesquelles certains ovnis pourraient être des engins ultra, super ou plus-que-top-secret testés par notre gouvernement, ou un autre. Vous savez, nous avons une devise qui dit que «la preuve du pudding tient dans la possibilité de l'avalier». Ce à quoi mon père répondait : «Montre-moi !»...

jeuner, Kenneth Arnold rencontre

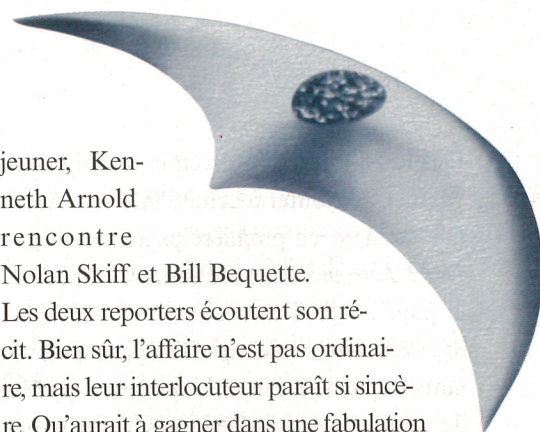
Nolan Skiff et Bill Bequette.

Les deux reporters écoutent son récit. Bien sûr, l'affaire n'est pas ordinaire, mais leur interlocuteur paraît si sincère. Qu'aurait à gagner dans une fabulation ce self made man de 32 ans, marié, père de deux enfants, honorablement connu à Boise, Idaho, où il réside ? C'est décidé, le témoignage sera publié dans l'édition du jour. Comme le journal est membre du réseau de l'Associated Press, Bequette – âgé de 28 ans à l'époque – rédige ce même 25 juin une courte dépêche qu'il adresse au bureau de Portland. Quelques lignes qui vont se révéler lourdes de conséquences, quelques lignes dans lesquelles Bill Bequette décrit les neuf missiles d'Arnold comme des objets en forme de soucoupe («saucer-like objects») filant à 1 700 km/h. Il s'inspire des descriptions de Kenneth Arnold, lequel avait inventé l'image de la soucoupe pour décrire, non la forme des engins, mais leur mode de déplacement : comme des soucoupes ricochant sur l'eau.

LA PUBLICATION DU RÉCIT DÉCLENCHE UNE AVALANCHE DE TÉMOIGNAGES

Au retour de déjeuner, Bequette doit faire face à un déluge de dépêches. Il a l'impression que le ciel lui est tombé sur la tête. Il retourne voir Arnold qui ne se doute pas encore que cette cascade de petits détours (par le Mont Rainier, par la rédaction de l'*East Oregonian*, par la dépêche de Bequette) a infléchi à jamais le cours de son existence. Le journaliste interroge plus longuement le pilote, rédige une seconde dépêche.

Les agences de presse et la radio s'en emparent. Le lendemain, la nouvelle figure en une de la plupart des quotidiens. Entre-temps, de nombreux autres témoins ont signalé avoir eux aussi observé des phénomènes bizarres dans le ciel. Les soucoupes viennent de prendre d'assaut le ciel des États-Unis, avant de partir dans les jours qui suivent à la conquête du reste de la planète.



Dès le 26 juin, de nouveaux témoignages viennent s'ajouter à celui d'Arnold. Ainsi, par exemple, en première page de l'*Oregon Daily Journal* s'étale sur toute la largeur de la page en gros caractères : «*Flying Disk Mystery Grows*» (le mystère des disques volants s'épaissit). L'article qui suit rapporte de nouveaux témoignages en provenance d'autres États. À Oklahoma City, un certain Byron Savage prétend avoir observé «*il y a cinq ou six semaines, pour autant qu'on puisse se souvenir avec ma femme, un objet plat, en forme de disque*» à la tombée de la nuit. À Kansas City, le charpentier W. I. Davenport apporte aussi son témoignage : «*Davenport, qui travaillait sur un toit, a affirmé avoir vu les objets volant vers l'Ouest peu après midi*», précise l'*Oregon Daily Journal*. Comme dans l'observation d'Arnold, il y en avait neuf.

Ce même 26 juin, le *Seattle Daily Times* a, lui aussi, de nouveaux récits à ajouter à celui de notre pilote : «*Mme Elma Shingler a raconté aujourd'hui avoir observé, par deux fois ces dix derniers jours, d'étranges objets brillants en forme de disque sillonnant bruyamment le ciel à des vitesses incroyables.*» Ces témoignages, ainsi que de nombreux autres qui suivront très vite, seront largement repris par la presse sur l'ensemble du territoire.

Durant les jours qui suivent, des centaines et probablement des milliers d'articles de presse seront consacrés aux «*flying disks*». Les spéculations vont bon train. Les reporters interrogent astronomes, psychologues, militaires, hommes d'églises, spécialistes divers et variés et chacun y va de son explication : les scientifiques ironisent ou proposent des explications psychologiques ad hoc, les porte parole de l'armée, visiblement pris de court, affichent ici leur

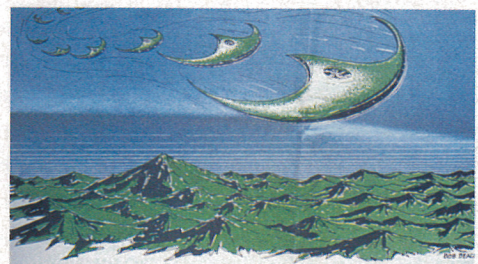


Le 4 juillet 1947, le capitaine E.J. Smith, un pilote de ligne de United Airlines, observe à son tour des soucoupes volantes. L'intérêt pour le phénomène en est relancé.

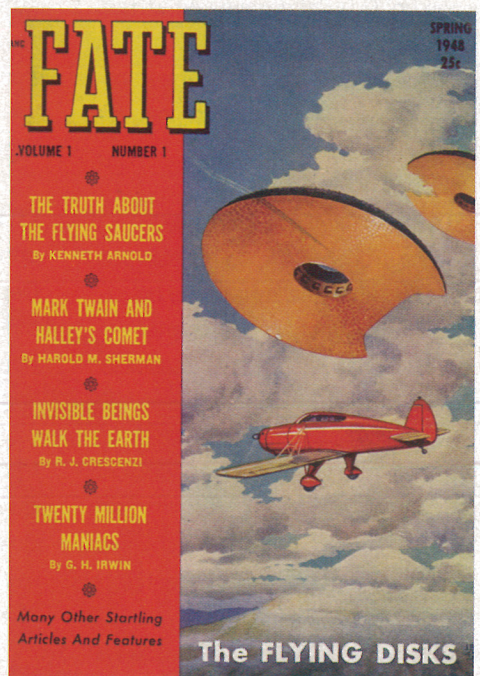
scepticisme, là leur trouble; certains précheurs invoquent une fin du monde imminente; des pilotes suggèrent comme Arnold qu'il s'agit d'armes secrètes (voir p.28); les phénomènes psychiques sont appelés à la rescousse, on évoque les histoires recueillies au début du siècle par l'écrivain et collectionneurs d'affaires bizarres Charles Fort.

LE GRAND RETOUR DES EXTRATERRESTRES

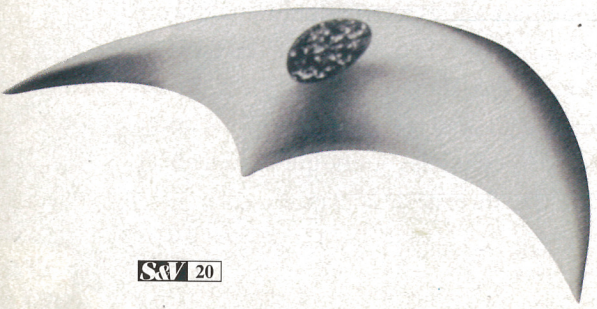
L'expression «*flying saucer*» sert pour à peu près tout et n'importe quoi : un bout de ferraille découvert dans une cour devient un débris de soucoupe. Et, bien sûr, les extraterrestres pointent çà et là le bout de leur antenne. Une nouveauté ? Pas tout à fait : il arrivait qu'on parle de l'existence de civilisations hors de notre planète avant d'en faire les pilotes des soucoupes, mais ils restaient sagement sur leur astre de départ – Mars le plus souvent. À la fin du siècle dernier, scientifiques et journalistes discutaient ainsi des canaux martiens et de la civilisation martienne en voie de disparition. Mais les Martiens, autant que nous, étaient impuissants face au drame : ils agonisaient sur leur monde et nous assistions à leur fin sans possibilité de leur porter secours. Exception à la règle : dès les années trente, nos homologues d'outre-espace venaient fouler nos plates-bandes... dans les romans et les magazines de science-fiction (voir p. 48). À la radio, aussi, mais plus rarement. En octobre 1938,



En 1977, l'*East Oregonian*, pour fêter les trente ans des soucoupes volantes, revient largement sur l'observation d'Arnold.



Début 1948, le premier numéro de Fate, un magazine sur l'étrange, consacre sa couverture au récit d'Arnold. Mais la représentation des «*objets*» s'inspire d'une autre observation, celle de l'île Maury, datée de juin 1947, au cours de laquelle des débris de soucoupes auraient été recueillis. Après enquête, l'affaire se révélera être un canular.





À Pendleton, petite ville de l'Oregon, Kenneth Arnold s'adresse d'abord au FBI. Mais le bureau local étant fermé, le pilote se tourne alors vers les journalistes.

Orson Welles flanquait la trouille à un million d'Américains avec son adaptation de *La Guerre des mondes*, de l'écrivain britannique Herbert George Wells.

Mais les soucoupes ne se contentent pas d'une saison journalistique; elles s'installent pour un bon bout de temps. Très rapidement, des enquêteurs de l'armée de l'air se rendent auprès des témoins comme Kenneth Arnold. Pour une raison très simple : même si leurs communiqués à la presse se veulent rassurants, ils sont inquiets. A tout le moins, ils ne peuvent pas se permettre de prendre des risques avec la sécurité du pays. Aussi, le Pentagone décide de mettre les spécialistes des renseignements de la base de Wright Field (qui gère alors divers programmes secrets, notamment la récupération par les Américains des prouesses technologiques des savants nazis comme Von Braun). Une petite équipe dirigée par le colonel Howard McCoy s'occupe du dossier, sous les ordres du général Nathan Twining.

LE FBI SE PAYE LA TÊTE DES MILITAIRES

Quant à J. Edgar Hoover, le puissant directeur du FBI, il lance une enquête sur les disques mystérieux à la demande de l'armée de l'air, incapable, seule, de faire face à la situation. Ses agents régionaux enquêtent sur les affaires portées à leur connaissance. L'armée a glissé dans l'oreille de Hoover qu'à défaut d'engins soviétiques dans le ciel US, on avait peut-être affaire à une rumeur proso-

viétique dans la presse américaine. Pourtant, après le 19 septembre 1947, le torchon brûle entre le FBI et l'armée. À la suite de l'indiscrétion d'un militaire, Hoover entre en pos-

session d'un courrier confidentiel indiquant que l'armée utilise les services du FBI pour se décharger des enquêtes concernant les affaires douteuses comme celles de soit-disant disques retrouvés au sol – en effet, une série de canulars avaient eu lieu au cours de l'été. Grâce au FBI, l'armée économise son temps et son personnel et peut se consacrer aux cas sérieux. Hoover n'apprécie pas. Le 27 septembre, il envoie une lettre salée à une huile du Pentagone l'informant qu'il retire ses agents de l'affaire. Le 1^{er} octobre 1947, une note de service leur ordonne de mettre fin aux enquêtes. Fin de partie pour le FBI. Désormais, c'est l'armée, et tout particulièrement l'US Air Force, qui poursuivra seule le tête à tête avec les soucoupes. □

La préhistoire des soucoupes

Avant même la fatidique année 1947, on rapportait déjà des observations de phénomènes bizarres dans le ciel. En 1897, alors que l'aviation balbutie, les Américains notent des apparitions d'énigmatiques engins dans le ciel, qu'il baptisent « *airships* » et considèrent comme des inventions de quelque *Robur le Conquérant* — un savant illuminé dont Jules Verne avait imaginé les aventures dix ans auparavant. Au début du siècle, on signale des « *aéroplanes fantômes* » survolant les champs de bataille, qu'on attribue au camp adverse : combien de fois les artilleurs n'ont-ils pas tenté de cribler de plomb la planète Vénus, trop brillante, au-dessus des lieux de combat ? Pendant la Seconde guerre, les pilotes de chaque camp – puissances de l'Axe et Alliés – observent des « *foo fighters* », petites boules de lumière qui suivent leur chasseur ou leur bombardier, mais qu'ils considèrent, là encore, comme des armes secrètes de l'ennemi. Enfin, en 1946, on signale des « *fusées fantômes* » au-dessus de la Scandinavie, aussitôt interprétées comme des essais de fusées allemandes V-2 récupérées par les troupes soviétiques. Trois facteurs expliquent la « réussite » exceptionnelle de la soucoupe volante par rapport à ses précurseurs : le rôle des agences de presse ; le lancement d'une enquête militaire ; et la prise de parole de groupes d'amateurs (les futurs ufologues). Éléments de contexte qui sont couplés à trois thèmes : les engins extraterrestres, les limites de l'enquête scientifique et les secrets qu'on nous cache.